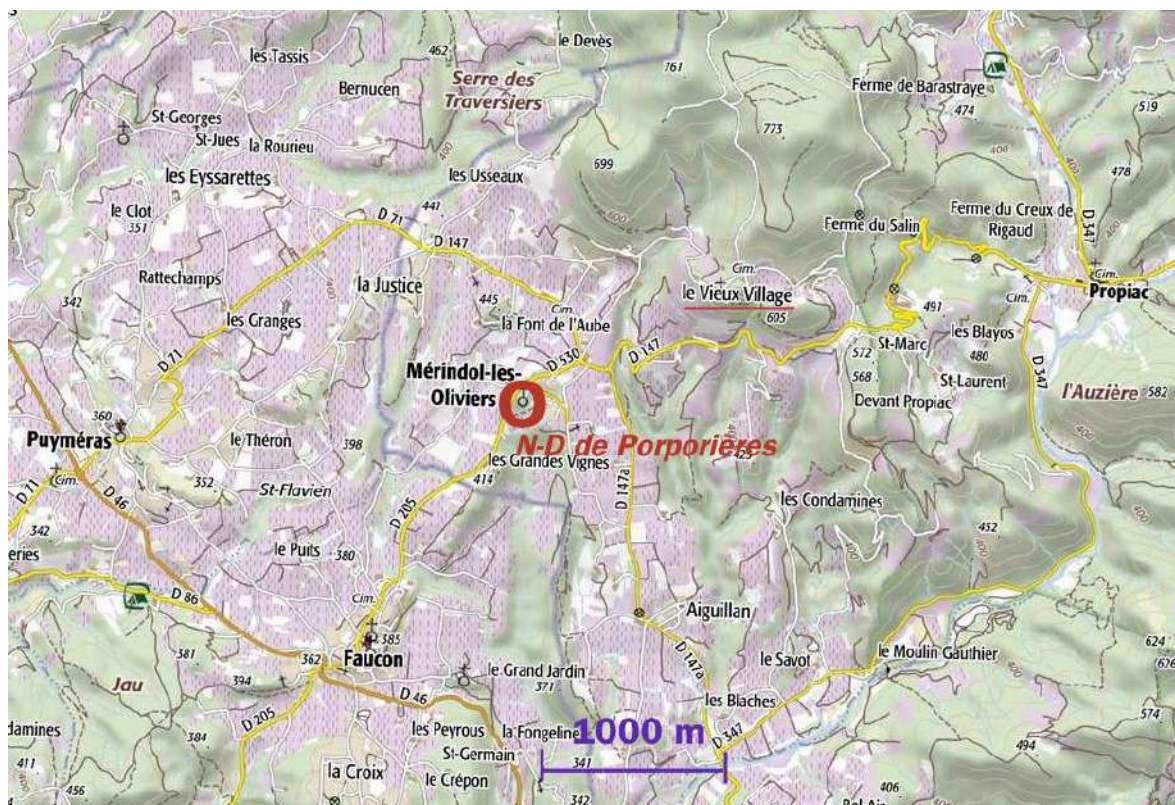
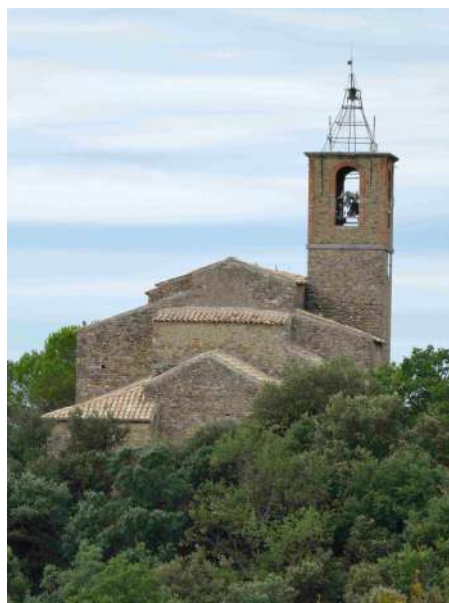


Notre-Dame de Porporières à Mérindol-les-Oliviers

Le site de l'église Notre-Dame de Porporières est situé à Mérindol-les-Oliviers à 1700 m au nord-est de Faucon, le long de la D-530 (Drôme) qui prolonge la D-205 du Vaucluse vers Propiac et vers le Vieux-Village de Mérindol.

Le site est situé à l'extrémité d'un éperon qui domine au sud l'école et la mairie du petit bourg nouveau de Mérindol à 1,6 km au SSO du vieux village de Mérindol.

Cette église construite probablement au XIe siècle dépendait de Saint Philibert de Tournus en Bourgogne et fut remaniée au XIIe siècle.



Plan de situation d'après la carte IGN (geoportail)



*Aperçu depuis le sud
près de la route venant
de Faucon*



N-D de Porporières: vue depuis le nord



le portail sur la façade ouest

----- Les Amis du Patrimoine des Baronniees -----

Texte 1 - extrait de *Drôme Romane*, 1989,

Notre-Dame de Porporières

" En venant de Faucon, on arrive à Mérindol qui s'est établi sur un versant de la montagne autre que celui de l'ancien village aujourd'hui ruiné. Cette petite commune semble tirer son nom de "mérindou", lieu d'observation ou belvédère. Elle dépendait au Moyen-Age du diocèse de Vaison. L'église actuelle domine de sa rude monumentalité un promontoire offrant une perspective magnifique sur le Mont Ventoux. Prébende d'un canonicat de Vaison, Notre-Dame-de-Porporières offre un plan classique en croix latine, bien que peu homogène en raison de nombreux décrochements. Son portail méridional est maintenant bouché, on entre par le côté ouest. Les différences d'appareil et l'irrégularité des parements montrent l'échelonnement de la construction et les réfections, au flanc sud surtout. L'arc de décharge du premier portail est à remarquer pour son bel appareil à marques de tâcheron, il vient adoucir l'austérité des façades quasiment aveugles. La présence du clocher, roman à sa base seulement, est étonnante: sa robuste structure appartient à la lignée des clochers lombards du Val d'Aoste. Ce lien de parenté avec la tradition lombarde, rare dans les Baronnies, est à souligner. L'intérieur, plus intimiste avec sa nef unique et ses croisillons, contraste avec l'extérieur monumental, On y remarquera une croisée originale assez élevée mais simple, où s'échelonnent des arcs doubleaux sous une voûte en plein-cintre reliée par un cordon sommaire, alors que le chevet plat comporte une absidiole rectangulaire de modestes dimensions, voûtée en berceau brisé. Le clocher hors oeuvre, l'appareil et la structure interne sont d'un roman caractéristique sous la rudesse apparente du monument. "

G. Dartevelle / P. Varlet, extrait de "La Drôme romane", ed. Plein-Cintre, p.117, 1989.



Aperçu de la façade est



Aperçu de la nef

----- *Les Amis du Patrimoine des Baronnies* -----

Texte 2 - extrait de "Les baronnies au Moyen-Age", 1989,

Mérindol-les-Oliviers (Drôme) - Notre-Dame de Porporières :

Située en contrebas du vieux village (de Mérindol-les-Oliviers), à l'extrémité d'un éperon, en un point qui offre une perspective magnifique sur le flanc nord du mont Ventoux, l'église romane Notre-Dame de Porporières (ecclesia Sanctae Mariae de Purpureas) relevait, dès le XIe siècle, comme l'église voisine Saint-Pierre de Faucon, toutes deux paroissiales, du prieuré Saint-Germain de Faucon, dépendance de l'abbaye Saint-Philibert de Tournus en Bourgogne; cette appartenance est confirmée au XIIe siècle par des bulles pontificales de 1119 et 1179.

Le qualificatif du lieu — Porporières — pourrait provenir d'un atelier antique ou médiéval de teinturerie (officina purpuraria), la pourpre étant utilisée de manière privilégiée pour teindre les étoffes, mais aussi le kermès et la garance).

Récemment restauré, l'édifice, très ramassé mais en fait en forme de croix latine, présente deux états principaux. L'état le plus ancien comportait une courte nef, vraisemblablement couverte d'une toiture en charpente, avec une entrée au sud, remaniée au XIIe siècle, et peut-être une autre à l'ouest, supprimée lors de son agrandissement au milieu du XIXe siècle ; un transept, dont la croisée et les bras, couverts de voûtes en berceau plein cintre, ouvraient vers l'est sur trois absides : les deux absidioles, semi-circulaires et voûtées en cul-de-four, sont prises à l'extérieur dans un mur droit et percées d'un jour étroit ; l'abside centrale, dont on devine les naissances, devait être de plan semi-circulaire à l'intérieur et circulaire ou quadrangulaire à l'extérieur et pourvue d'une baie axiale surmontée d'un tympan orné d'un entrelacs, encore visible en remploi au chevet : détruite, elle fut remplacée à la fin du Moyen-âge par un sanctuaire de plan quadrangulaire couvert d'une lourde voûte en berceau brisé. Un clocher-tour, disparu, s'élevait alors au-dessus de la croisée (on voit encore les trous pour le passage des cordes) ; une porte, aujourd'hui obturée, s'ouvrait dans le mur ouest du bras nord ; une large baie, très ébrasée tant à l'intérieur qu'à l'extérieur, ménagée dans le mur méridional du bras sud du transept, éclaire largement le sanctuaire (extérieurement, elle est surmontée d'un bas-relief malheureusement peu lisible).

Les murs gouttereaux de ce premier édifice sont parementés intérieurement de moellons relativement réguliers, seules les parties maîtresses de l'oeuvre (arcs, supports, baies) étant en moyen ou grand appareil ; les voûtes en revanche sont en petits moellons rustiques ou en blocage.

À l'extérieur, si l'on fait abstraction de quelques secteurs qui ont manifestement été restaurés au cours des siècles, le parement des murs gouttereaux est en petits moellons très réguliers, avec même, aux deux tiers de la hauteur de la nef, une assise décorative originale ; les angles de l'édifice qui n'ont pas été réparés sont chaînés par des blocs de calcaire coquillier disposés en besace et les piédroits de la porte méridionale en appareil harpé. Plan, élévation et techniques de construction — parements de petit appareil régulier, chaînages d'angles, profils des baies et des impostes des absidioles, remplois antiques — permettent de classer cette église — jusqu'à ce jour non étudiée — parmi les édifices caractéristiques du premier art roman méridional, dans la lignée des églises de Vaison, Sarrians, Saint-Côme à Gigondas, Venasque, Vaucluse, Saint-Symphorien de Buoux, Vaugines..., toutes constructions attribuables au XIe siècle.

Un certain nombre d'observations tendraient à situer la date d'édification de cette première église dans la seconde moitié de ce siècle, précisément au moment où l'abbaye de Tournus semble avoir pris pied au diocèse de Vaison. On notera en outre que son plan est très proche de celui de la priorale à laquelle elle était rattachée, Saint-Germain de Faucon, dont on sait par des études récentes qu'elle aurait été reconstruite vers le milieu du XIe siècle sur un lieu de culte d'époque carolingienne, lui-même établi sur un site antique. Quelques décennies plus tard — vers le milieu ou dans la seconde moitié du XIIe siècle —, l'édifice fut entièrement rénové : pour couvrir la nef d'une voûte, on construisit dans l'enveloppe préexistante une structure quasiment indépendante, constituée d'une seule travée, formée de grands arcs de décharge à double rouleau, plaqués

contre les murs gouttereaux, qui supportent une voûte en berceau de plein cintre ; à la charnière de la nef et du transept, un arc triomphal prenant appui sur un pilier à arêtes vives limite la construction nouvelle, qui se termine, en retour de ces piliers, par un mur doublant la paroi occidentale des bras du transept : cette adjonction est bien visible dans le bras nord, au niveau de la porte et, dans le bras sud, au niveau de la voûte qui, plus étroite et moins élevée que le berceau primitif, masque de ce fait une partie de l'encadrement de la baie préexistante ménagée dans la paroi sud. Les arcs et les supports de cette nouvelle construction sont en moyen et grand appareil très soigné, la plupart des claveaux des arcs de décharge portant la marque de tâcheron A, que l'on retrouve aussi sur les voussoirs qui forment l'arc de la porte méridionale, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur.

Deux inscriptions dans un cadre mouluré sont associées à cette restructuration de l'édifice et émanent à n'en pas douter du commanditaire de l'opération, un personnage dont on ne connaît que les initiales :[P.T.]

- La première, insérée dans le pilier nord de l'arc triomphal, est une pierre de dédicace ; elle porte sur sa face antérieure le texte suivant :

« + P.T.F II. K L/ DEC b. DEDI/CACIO ECLA/SCA. MARIA/ - »

que l'on interprète par

"P.T. m'a fait (?) le 2 des calendes de décembre en la dédicace de l'église Sainte-Marie"

et sur sa face latérale gauche :

« ISTA/ECCLA/E PARO/hIALIS/ - » " cette église est paroissiale "

- La seconde, incrustée dans la façade méridionale du bras sud du transept, est un cadran scolaire : « OROLOG II / P.T. MNN » " horloge [offerte par ?] P.T..."

Reléguée à l'époque moderne comme église cimétériale (mais encore fréquentée comme l'atteste une inscription sur carreau de terre cuite datée de 1683), Sainte-Marie de Porporières fut réhabilitée au milieu du XIXe siècle ; elle redevint alors paroissiale — titre qu'elle avait perdu au profit de l'église Saint-Martin du Vieux Méridol — et fut équipée en 1875 d'un clocher-tour élevé au nord de l'édifice, dans l'angle formé par la nef et le bras nord du transept. "

Guy Barruol "Les Baronniees au Moyen-Age", Alpes de Lumière, 1997.



le cadran solaire canonial et l'interprétation qui en est donnée dans l'affiche qui est au pied



Renseignements complémentaires

Coordonnées gps (système wgs84)	longitude	latitude	altitude
	5°15'42 E	44° 27'210 N	410 m

Propriété : communale

Visite possible le jeudi, sur rendez-vous avec le maire de Mérindol à prendre à la mairie au 0475287391

– renseignements à "secretariat-de-la-mairie@merindol-les-oliviers.fr"



----- Les Amis du Patrimoine des Baronniees -----
Boîte postale 09 - 26170 Buis-les-Baronnies Drôme – France
<http://www.amis-patrimoine-baronnies.fr/>